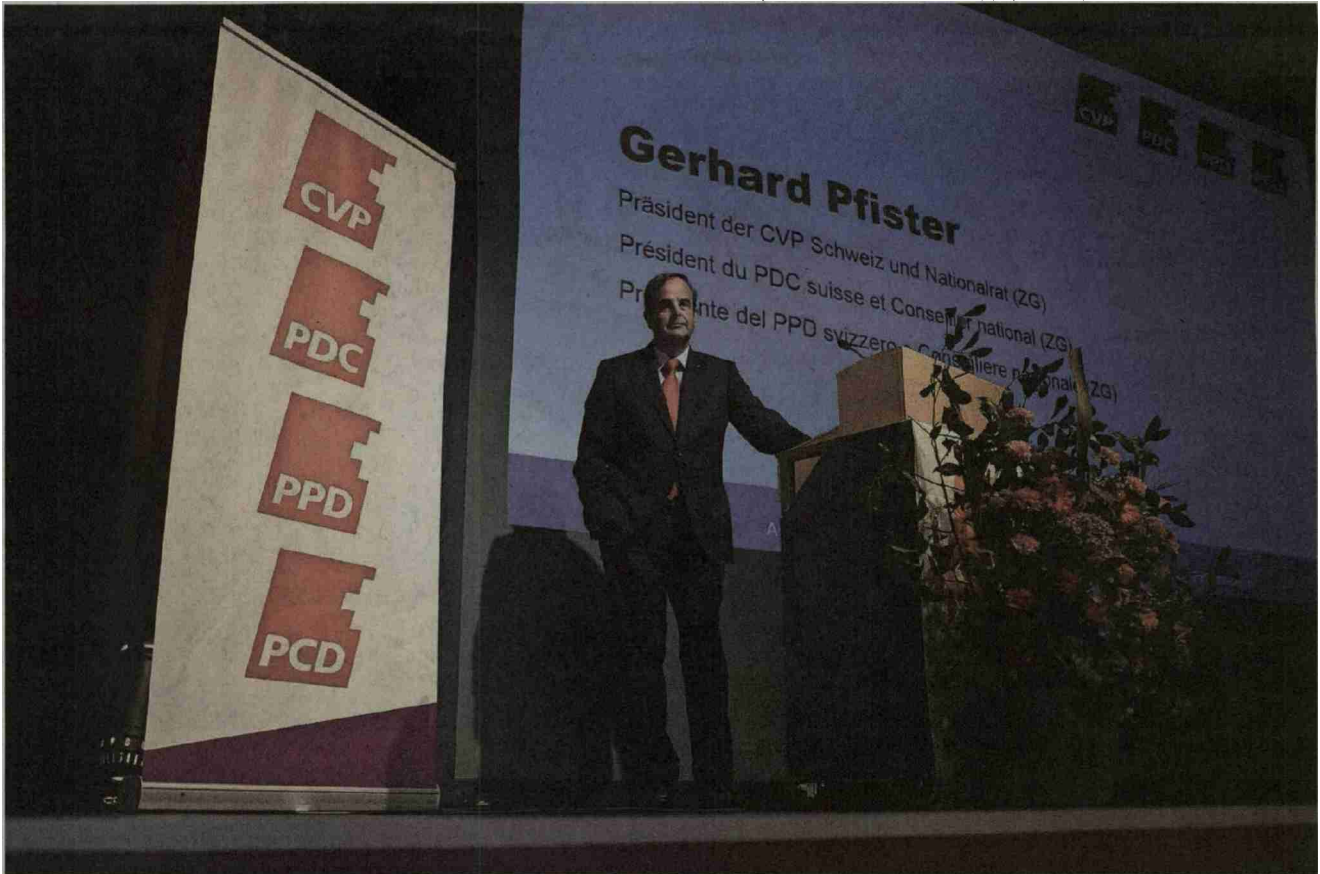




Le parti centriste ouvre le débat sur son identité et sur la référence au christianisme dans son appellation

Le PDC lance un sondage sur son «C»



Pourtant bon «catholique conservateur», Gerhard Pfister s'interroge sur la nécessité de conserver le «C» («chrétien») du PDC. Keystone
« PHILIPPE CASTELLA

Politique » Le PDC porte son «C» de «chrétien» comme le Christ sa croix le Vendredi-Saint. La résurrection est attendue pour les élections fédérales de 2023. C'est dans cette perspective que le président Gerhard Pfister a lancé, à l'occasion de l'assemblée des délégués, samedi à Frauenfeld, un large débat sur l'identité du parti.

Le PDC est certes celui des quatre partis gouvernementaux qui a le moins perdu de plumes aux dernières fédérales. Mais

Gerhard Pfister aimerait tourner la page d'une érosion constante: «Nous devons inverser la tendance. Nous ne pouvons plus être constamment dans le camp des perdants. Cela dure depuis trop longtemps, quarante ans. Ce n'est pas une fatalité.»

Aux membres de décider

Et le Zougais, qui pourtant affiche sans complexe son étiquette de «catholique conservateur», d'oser affronter la question taboue: «Nous devons

faire notre autocritique. Tout doit être mis sur la table. Nous pouvons et nous voulons nous réformer. Si le «C» nous aide, tant mieux. Si ce n'est pas le cas, nous en discuterons et nous examinerons les alternatives.»

Concrètement, le PDC va lancer en avril un large sondage auprès de ses 80 000 membres et sympathisants sur son nom et son identité. Et il commandera en parallèle un sondage à l'institut Gfs auprès de la population suisse sur cette même question.

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'848
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 2
Fläche: 70'579 mm²

Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 76357461
Ausschnitt Seite: 2/2

«Personnellement, je n'ai pas d'opinion arrêtée, explique le vice-président Charles Juillard. Mais ce débat revient régulièrement. Il faut clairement l'affronter. La dénomination, c'est une image qu'on veut véhiculer. Ce sondage nous montrera à quel niveau se situe l'attachement à ce nom pour nos électeurs», souligne le sénateur jurassien.

Au bon moment

Ancien vice-président, Dominique de Buman observe que c'est «un débat qui est récurrent entre l'aspiration philosophique du parti et la comparaison avec un monde sécularisé». Le Fribourgeois entend garder son opinion sur le fond pour le sondage, mais sur la forme, il salue tant le timing de la démarche, au lendemain des élections fédérales, que sa cohérence avec la création d'un groupe du Centre au Parlement fédéral, en compagnie du PBD et du Parti évangélique.

«Ce débat revient régulièrement, il faut clairement l'affronter»

Charles Juillard

Le PDC a ceci de particulier qu'il est celui dont les scores varient le plus d'un canton à l'autre. Proche de la majorité encore en Valais, il est quasi inexistant dans le canton de Berne, où il n'a pas réussi à rafter un seul des 24 sièges en jeu au National. Gerhard Pfister a

fait ses petits comptes: les quatre plus grands cantons (ZH, BE, VD et AG) totalisent 94 sièges sur 200 au Conseil national, et le PDC n'y a cueilli que trois mandats (2 en Argovie, 1 à Zurich). C'est là qu'il faut progresser.

L'ancien Parti conservateur est otage de son histoire, avec une implantation forte, mais confinée à ses fiefs catholiques que sont le Valais, Fribourg et le Jura pour la Suisse romande. Le Parti démocrate-chrétien a ceci de commun avec les rats qu'il se divise en deux catégories, ceux des champs et ceux des villes. Avec une coloration différente, plus conservatrice et à droite dans les cantons ruraux, plus libérale et centriste dans les cantons urbains.

L'équation qu'entend résoudre Gerhard Pfister est de gagner des parts d'électorat dans les villes tout en freinant l'érosion dans les régions périphériques. Joli casse-tête en perspective.

Dans le débat qui s'ouvre, certains affichent déjà clairement la couleur: «Dans un canton où il y a encore une forte assise PDC comme le Valais, on ne comprendrait pas le retrait du C», déclare à titre personnel Joachim Rausis, président du PDC du Valais romand.

Mais le débat ne va pas forcément tourner à une guerre de tranchées entre les bobos et les ruraux. Président du PDC fribourgeois, Damiano Lepori se dit ouvert à titre personnel à

un changement de nom: «Il y a une bonne part de la population qui vote comme nous, mais pour qui l'appellation du parti reste un frein. Elle n'est plus en phase avec les croyances de chacun.»

Les valeurs du parti

Pour Vincent Maitre, président du PDC genevois, «le C n'a pas nécessairement une connotation confessionnelle. C'est un terme qui représente les valeurs de notre parti, avec l'idée d'être un bon chrétien, soucieux de son prochain.» Le conseiller national souligne qu'«au sein du PDC genevois, nos membres sont musulmans, juifs ou athées sans que cela ne pose problème.» Il n'a pas encore d'avis définitif sur la question et se demande dans quelle mesure «une nouvelle appellation pourrait insuffler une nouvelle dynamique pour se faire mieux connaître et comprendre auprès de la population.»

Son prédécesseur à la tête du PDC genevois est bien plus catégorique: «Pour moi, le PDC n'est plus un parti catholique, confesse Bertrand Buchs. Or dans les centres urbains, les gens hésitent à adhérer à cause de ce «C». Il faut le laisser tomber et se faire appeler Le Centre ou Parti du centre. Cela ne nous empêchera pas de continuer à défendre les valeurs chrétiennes, telles que la solidarité ou la famille, tout ce qui constituait la doctrine sociale de l'Eglise catholique.» »